

PROCHAINEMENT...

- **Demi-Véronique** – danse / coproduction, compagnie associée

Jeanne Candel / Cie la vie brève

14..22 fév

"*Demi-Véronique* c'est un noir profond, un monochrome abyssal, dans lequel tout peut disparaître, se dissoudre, se confondre, être avalé puis être recraché, pris dans la machinerie musicale de la métamorphose." Jeanne Candel

- **Musique d'Europe de l'Est et de Russie** – musique

Orchestre national du Capitole / Trio les Esprits

4 & 12 mars

L'Orchestre National du Capitole et le Trio Les Esprits nous invitent à (re)découvrir les chefs d'œuvre de Janacek, Bartok, Enesco, Stravinski, Kodaly et Chostakovitch, et Dvorak.

- **Ulysse(s)** – théâtre / coproduction

D'après James Joyce / Isabelle Luccioni / Cie Oui / bizarre

15..17 mars

L'ancre aquatique qu'elle a créé en 2015 dans la pénombre des galeries souterraines du théâtre gagnera en ampleur dans cette reprise à l'Atelier 2. Isabelle sera la voix et le chant d'une femme à la fois désirante et obscène. Elle sera les bruits d'un corps à la lisière du sommeil, sa sensualité crue.

- **Demain tout sera fini 1** (librement inspiré du *Joueur* de Dostoïevski)

7..16 mars

Gina Calinoiu / Lionel González / Le balagan' retrouvé

"Lionel Gonzalez a adapté *Le Joueur* de Dostoïevski sous le titre *Demain tout sera fini* (1). Il joue avec Gina Calinoiu, Léo-Antonin Lutinier et Damien Mongin, de plain-pied avec peu de public à la fois. C'est éblouissant dans l'escrime verbale et l'aisance plastique. »

J.-P. Léonardini, *l'Humanité*, septembre 2016

- **Festival In Extremis - du 20 mars au 9 avril**

Poètes contemporaines d'Orient / Le Cri du Caire / Revolutionary Birds / Lemma Chants de femmes du désert algérien - Vincent Dupont - Nicola Gunn - Mladen Materic / Théâtre Tattoo - Fabrice Ramalingom - Robyn Orlin - 198 os / Virginie Baez / Hélène Olive - Philippe Dupeyron / Jean-Marc Padovani / Alain Bruel - Pierre Meunier / Marguerite Bordat - David Geselson

15..17 FÉV 2018

je 15, ve 16, sa 17 à 20:00

durée : 1h30

TRILOGIE DANEY CELAN BERNHARD

Maîtres Anciens (comédie)

de Thomas Bernhard

Nicolas Bouchaud / Eric Didry

théâtre/garonne
scène européenne

1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, la Région Occitanie, la Caisse d'épargne Midi-Pyrénées, Anne et Valentin, Reprint, Ombres Blanches.

> 10 € le spectacle supplémentaire dans le cadre de la trilogie

Maîtres Anciens (comédie)

de Thomas Bernhard

un projet de et avec Nicolas Bouchaud

mise en scène Éric Didry

traduction française

Gilberte Lambrichs, publiée aux Editions Gallimard

adaptation Nicolas Bouchaud, Éric Didry, Véronique Timsit,

collaboration artistique Véronique Timsit

scénographie et costumes Élise Capdenat, Pia de Compiègne

lumière Philippe Berthomé

en collaboration avec Jean-Jacques Beaudouin

son Manuel Coursin

voix Judith Henry

régie générale, régie son Ronan Cahoreau-Gallier

régie lumière Jean-Jacques Beaudouin

production Nicolas Roux, production déléguée Le Quai Centre dramatique national Angers Pays de la Loire, coproduction Festival d'Automne à Paris; Théâtre de la Bastille; Compagnie Italienne avec Orchestre; Bonlieu – Scène Nationale; Espace Malraux de Chambéry – Scène Nationale, avec le soutien de La Villette (Paris) ; du Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN. Remerciements Roman Signer et la galerie d' Art : Concept, Anne De Queiroz. L'Arche est agent théâtral du texte représenté. www.arche-editeur.com, création le 7 novembre 2017 au Quai Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire.

DANS VOS PRÉCÉDENTS SPECTACLES, VOUS AVEZ TRAVAILLÉ À PARTIR DE TEXTES DE SERGE DANÉY, PAUL CELAN, JOHN BERGER... EST-CE QUE CE SONT VOS MAÎTRES ANCIENS ? EST-CE QU'IL Y A UN PARALLÈLE À FAIRE ENTRE LE PROPOS DE THOMAS BERNHARD DANS *MAÎTRES ANCIENS* ET VOTRE INTÉRÊT POUR CES FIGURES TUTÉLAIRES ?

Je n'ai jamais aspiré à travailler sous l'égide de figures tutélaires. Et je crois qu'aucun de ces auteurs ne pourraient revendiquer ni encore moins souhaiter ce titre de « maître ». Leur oeuvre va justement à rebours de cette appellation. Je m'intéresse à des textes qui viennent plutôt mettre à mal ou réinterroger une vision canonique, traditionnelle de l'art car c'est cette conception-là qu'il faut entendre sous l'expression « maîtres anciens ». Comment l'histoire nationale et culturelle d'un pays transforme ses artistes du passé en « maîtres anciens ». Comment aussi, parfois, certains de ces artistes ont travaillé eux-mêmes à leur propre muséification. À travers un dialogue d'amour-haine avec ces « maîtres anciens », Bernhard interroge notre rapport à la tradition. Il me semble que parlant des grands peintres, écrivains et musiciens de notre culture européenne, Thomas Bernhard, dans son roman, pose la question de l'héritage et de sa transmission. Lorsqu'ils commencent à écrire, Paul Celan comme Thomas Bernhard, au sortir de la guerre et des atrocités nazies, se situent en rupture avec l'art officiel. Ils ne font pas table rase du passé mais restent dans un dialogue mouvementé, acharné, furieux avec leur héritage culturel. Paul Celan refonde la poésie de langue allemande à partir de la Shoah. Il dit lui-même qu'il veut « enjuiver » la langue allemande. Ce geste d'écriture, comme celui de Thomas Bernhard qui s'appuie sur sa haine de l'État catholique autrichien, est forcément en rupture avec une conception identitaire et patrimoniale de l'art. Une des questions que nous voyons à l'oeuvre dans « Maîtres anciens » serait la suivante : comment transmettre un héritage en se dégageant du chemin de la tradition ? Comment utiliser librement ce que le passé nous a légué ? L'héritage, en matière d'art et de culture, ne serait donc pas la transmission du bon goût imposé mais au contraire, celui qui n'impose pas à l'autre ce qu'il faut penser. Pour le dire autrement : comment appréhender le passé comme une force et non comme un fardeau, fruit d'un héritage figé et statufié. Comme dit Faulkner : « Le passé n'est jamais mort il n'est même pas passé ».

entretien avec Nicolas Bouchaud,
propos recueillis par Barbara Turkiér, 2017